

Par Yvelise Richard



Patrice Gablin, président de la Cinémathèque de Vendée, surveille la numérisation d'un film ancien sur DVD et sur ordinateur.

La mémoire sauvegardée de la Cinémathèque de Vendée

Elle conserve en son sein les images sépia du siècle dernier.

Gardienne du temps, la Cinémathèque de Vendée préserve aussi les films tournés aujourd'hui qui seront le passé de demain.

Dans la famille des formats de films, je voudrais le 9 mm ! Et donnez-moi donc aussi du 16 mm, du Super 8 et du 35 mm ! Ah, vous n'avez pas de 70 mm ! Tant pis, nous nous en passerons !

Non, nous ne jouons pas au jeu des Sept familles. Mais à la Cinémathèque de Vendée, on sait jongler avec les bobines de films, quel qu'en soit le format !

Patrice Gablin, président de la Cinémathèque de Vendée, rappelle le rôle que s'est assigné cette association qui a pris son envol dans les années 1970 à La Roche-sur-Yon. *«Des Cinémathèques, il en existe partout en France, sous divers statuts et avec des missions, parfois, très différentes. Et cela, à côté des Cinémathèques nationales (comme celle initiée à Paris, par Henri Langlois). On en trouve dans tous les pays industrialisés,*

il y a aussi des Cinémathèques régionales, comme celle de Bretagne ou celle de Poitou-Charentes, cette dernière étant tournée vers la création artistique. En Vendée, nous sommes dans une perspective plus archivistique et documentaire. On travaille dans l'esprit des cinémathèques nationales.»

Patrimoine cinématographique vendéen

C'est avec son premier président, Louis-Marie Barbarit, que s'est développée l'association. Comme Henri Langlois le fit en son temps, celui-ci récupérerait dans sa baignoire des bobines de films qui venaient d'un petit peu partout. Ceci dès 1974 ! *«Il était convaincu qu'il y avait un vrai patrimoine vendéen, une vraie spéci-*

ficité qui méritaient d'être conservés. Sans cependant s'interdire de recevoir des films venant d'ailleurs et pas uniquement de notre département.» Depuis, un accord a été trouvé avec les Archives départementales, qui vont dès lors héberger tout le matériel de projection et les pellicules collectées, dans le sous-sol de leur bâtiment, dans des conditions de température, d'hygrométrie et de ventilation optimales.

Il y a environ cinq ans, le partenariat avec les Archives départementales s'est encore accentué. Une convention signée entre les déposants et les deux entités⁽¹⁾ a établi un équilibre entre le travail effectué par chacune. C'est ainsi que les particuliers qui retrouvent au fond d'un grenier, dans une armoire, à la cave, de vieilles bobines ou des films en super 8 peuvent les déposer aux Archives départe-

tementales où ils seront identifiés comme un fonds propre, bien répertorié. Repas de famille dans le Marais poitevin, vacances sur la plage des Sables-d'Olonne ou visite du pape à Saint-Laurent-sur-Sèvre, les Archives acceptent tous les films, vieux ou moins vieux, qui parlent de la Vendée. Toujours dans un souci de conservation et de sauvegarde patrimoniale, mais aussi dans un esprit de valorisation de ce patrimoine cinématographique. "Ce qui nous intéresse, c'est de créer une mémoire. Avec des documents anciens mais aussi avec des documents tournés aujourd'hui ! Sans faire de folklore pour autant. On constate que, dans le passé, il y a peu de scènes du quotidien ou d'événements familiaux qui sont filmés. Et à présent encore, ce qui intéresse les particuliers est très différent de ce qui intéressent les médias (actualités cinématographiques d'antan ou télévision aujourd'hui). Il faut aussi que les cinéastes amateurs filment la réalité en 2011 : les agriculteurs dans les champs ou le monde du travail... Or cela, on le filme très peu !"

Travail en quatre étapes



Les particuliers qui confient leurs images en restent cependant propriétaires, car les Archives ne peuvent pas les recevoir en don. En revanche, en tant qu'association, la Cinémathèque est habilitée, elle, à recevoir ces films en don : ce qui arrive souvent. "Ensuite nous les déposons aux Archives," poursuit Patrice Gablin.

Les films confiés à la Cinémathèque ne sont pas toujours parfaitement visionnables et requièrent très souvent un travail de restauration, de numérisation et de valorisation. En particulier, les films tournés par des amateurs, d'autant plus qu'ils le sont sur des petits formats (par rapport à des films professionnels). C'est là que les doigts de fée de Franck Faivre, chargé du Fonds Images aux Archives départementales, se révèlent précieux : ils ont la mission de "nettoyer" le film original en ôtant les tâches ou les rayures sur la pellicule,

de recoller parfois la bande son à la bande image (pour les films sonores, s'entend !), de refaire des perforations et même de reconditionner les films (mise en nouvelle boîte, réétiquetage...). "Restaurer une minute d'images peut parfois nécessiter trois jours de travail, insiste Patrice Gablin. Mais on fait le moins de traitements possible sur l'original."

Arrive l'étape de numérisation du document en l'enregistrant sur divers supports (DVD, ordinateur...), puis du montage vidéo sur la copie numérique. "Nous rendons une copie sur DVD aux déposants afin qu'ils conservent une trace de ce document et une autre copie dite, "en time codé" ou "horloge seconde-image", pour qu'ils nous donnent des précisions sur les lieux filmés, les personnes. Pour permettre au film d'être indexé et inscrit au catalogue." Précisons aussi que la bonne conservation des films n'est pas qu'une question d'années. Des images tournées en 9,5 mm dans les années 1930 peuvent vieillir beaucoup mieux que certaines en Super 8, faites dans les années 1950. "C'est lié à deux choses : d'abord, c'est du noir et blanc, et cela s'abîme moins vite que la couleur (même si nous avons déjà traité des films 9,5 mm en couleur) ; ensuite, le grand format reste en meilleur état que les petits : le 9,5



Avant de numériser les images, on vérifie l'état de la pellicule et on restaure si besoin.

mm s'abîme moins que le Super 8." Restent parmi les grands ennemis de la pellicule, l'humidité, la chaleur, la poussière, les champignons...

Depuis près de quarante ans, la Cinémathèque a accumulé des milliers d'heures de vie filmées. Ce qui ne l'empêche pas de prospecter encore et toujours à la recherche de nouveaux films. Au final, ceux-ci pourraient, "selon l'accord des déposants ou avec un accès limité", être consultés en bibliothèque ou en salle de lecture. Et demain – pourquoi pas ? – si la technique suit et en fonction d'un paiement éventuel, on pourrait peut-être voir ces images sur Internet. Mais ça, c'est l'avenir qui nous l'apprendra.

(1) Une convention de dépôt est signée entre le déposant (propriétaire des images) et les Archives départementales. Une convention de droit à l'image est signée avec la Cinémathèque.

Prix Louis-Marie Barbarit

Pour la sixième année consécutive, la Cinémathèque de Vendée organise le prix Louis-Marie Barbarit, qui propose à des cinéastes amateurs ayant tourné un film sur la Vendée, hier ou aujourd'hui, de présenter leur projet.

Ce prix est doté de deux récompenses accordées par la fondation Bertrand Gonnord – 1 000 € pour le meilleur film toute catégorie et 500 €, réservés à un jeune réalisateur (-trice) de moins de 21 ans (à titre individuel ou dans le cadre d'une association ou d'un projet scolaire). Un jury décernera le prix aux meilleurs documentaires, réalisés et montés (30 minutes maximum) et, lors de la remise des prix en mai prochain, les films primés seront projetés au cinéma Le Sully, à Chantonnay, ville natale de Louis-Marie Barbarit.

Les films sont à déposer avant le 15 mars 2012 à la Cinémathèque de Vendée, 14 rue Haxo, BP 351, 85009 La Roche-sur-Yon. Tél. 02 51 62 11 82. Courriel : cinemathequedevendee@club-internet.fr.



Retrouvez les programmes de la rentrée

Chaîne **24**

LE JOURNAL à 19H30



85 CHRONO
Chaque lundi à 18H15



LA GRANDE ÉMISSION
Du mardi au vendredi à 18h15



TERRE DE MARINS
Chaque jeudi à 20H00



SECRETS DE JARDINS
Chaque vendredi à 19h20



Demandez le programme complet de la semaine
au 02 51 08 06 06
ou disponible sur www.tvvendee.fr

*1^{ère} diffusion dans la semaine

Chantonnay d'antan

Un cortège de nocces se rendant à l'église, à la mode des années 30, la reconstruction de la mairie de Chantonnay, voici quelques-unes des séquences du dernier DVD que la Cinémathèque de Vendée a consacré à la commune de Chantonnay.



Chantonnay, dans les années 1930.

Elle poursuit sa collection de DVD sur les villes du département, une série inaugurée en 2007, avec celui sur La Roche-sur-Yon (bientôt viendront Saint-Christophe du Ligneron, fin 2011, et Luçon au printemps 2012).

De nombreuses images du DVD proviennent des bobines retrouvées après guerre par Pierre Brachet, dans la cour de l'école de Chantonnay. À l'époque, le garçonnet avait aidé son curé, l'abbé Mandin, à récupérer ces films et il les avait préservés du temps en les stockant chez lui. Il y a quelques années, il décidait d'en faire don à la Cinémathèque. Ces bobines contenaient des films tournés durant l'entre-deux-guerres, en format 17,5 mm, soit l'exacte moitié des films en 35 mm. "C'est un format qui avait été mis en place par Pathé pour exploiter les films dans les circuits itinérants, dans les campagnes : on l'appelait le Pathé rural, explique Patrice Gablin. Il a été utilisé durant une dizaine d'années environ, de 1930 à 1942, mais uniquement en France. Quand les Allemands sont arrivés, ils ont imposé leur format, le 16 mm, qui avait l'avantage d'être à la fois un format de prise de vue et de projection. Alors que le 17,5 était juste un format de projection. Il existait des machines sur lesquelles on tirait des films 35 en 17,5 mm, mais il n'y avait pas de prise de vue. Toutes les images anciennes de la guerre sont en 16 mm."

Les films en 17,5 mm de cette époque sont devenus très rares et les projecteurs 17,5 encore plus ! "Nous avons eu la chance de retrouver un passionné d'images qui collectionnait les projecteurs, M. Bressonneau, évoque Patrice Gablin. Il possédait une centaine de projecteurs, de tous formats, et faisait ses enregistrements sur grand écran. C'est lui qui a réparé notre projecteur 17,5 mm." Ce qui a grandement dépanné l'association par la suite. "Un jour, un particulier de Challans nous a proposé des films en 17,5 mm, se souvient encore le président de la Cinémathèque. Mais ils étaient dans un très mauvais état et nous ne savions pas ce qu'il y avait dessus. Notre Challandais non plus d'ailleurs !"

La dextérité de Franck Faivre, du Fonds Images des Archives départementales, est venue à bout du travail de restauration de ces films bien abîmés. En six mois, il a réussi à faire revivre des images de La Roche-sur-Yon en 1930. Le propriétaire des films a revu sur la pellicule son père, sa mère, des cousines, alors qu'il n'avait jamais vu ces images auparavant. "Vous imaginez l'émotion. Il en a pleuré dans nos bureaux," souligne Patrice Gablin.

Ces films, il les a donnés à la Cinémathèque (qui lui en a remis une copie sur DVD). Les autres bobines qu'il a retrouvées un an plus tard ont connu le même sort.

DVD en vente à la Cinémathèque de Vendée et au cinéma Le Sully, à Chantonnay (02 51 94 31 80). 10 €.